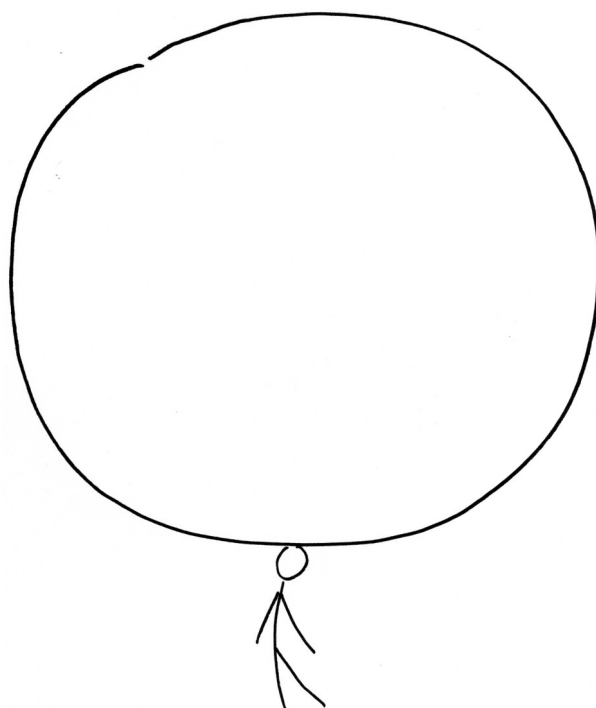


UTOMAG

Recueil des saisons
Année 2025-2026



Les petits habitants

Par Héloïse











Le Palais de Justice

Par Delphine Ferreres

C'est l'automne et au bout des allées se trouve le Palais de Justice.

Sur ces mêmes allées de l'autre côté, se situe le Jardin des Plantes où il y a quelques années en cette saison, nous récoltions des graines.

C'est l'automne, la mutation, le changement de cycle.

La vie ainsi s'accomplit.

C'est l'automne et pour la première fois en cette saison mes pas me mènent non pas au Jardin des Plantes mais de l'autre côté, au Palais de Justice.

La demeure où s'exerce la justice.

Il y a quelques années nous marchions non loin à ramasser des graines ; aujourd'hui mes pas, le long de ces allées, inscrivent dans le sol : « Tu récoltes ce que tu sèmes ».

Une boucle se boucle et tout est en ordre.

La lumière s'est faite d'or

Quelques feuilles tombent

Me voilà aux portes du palais

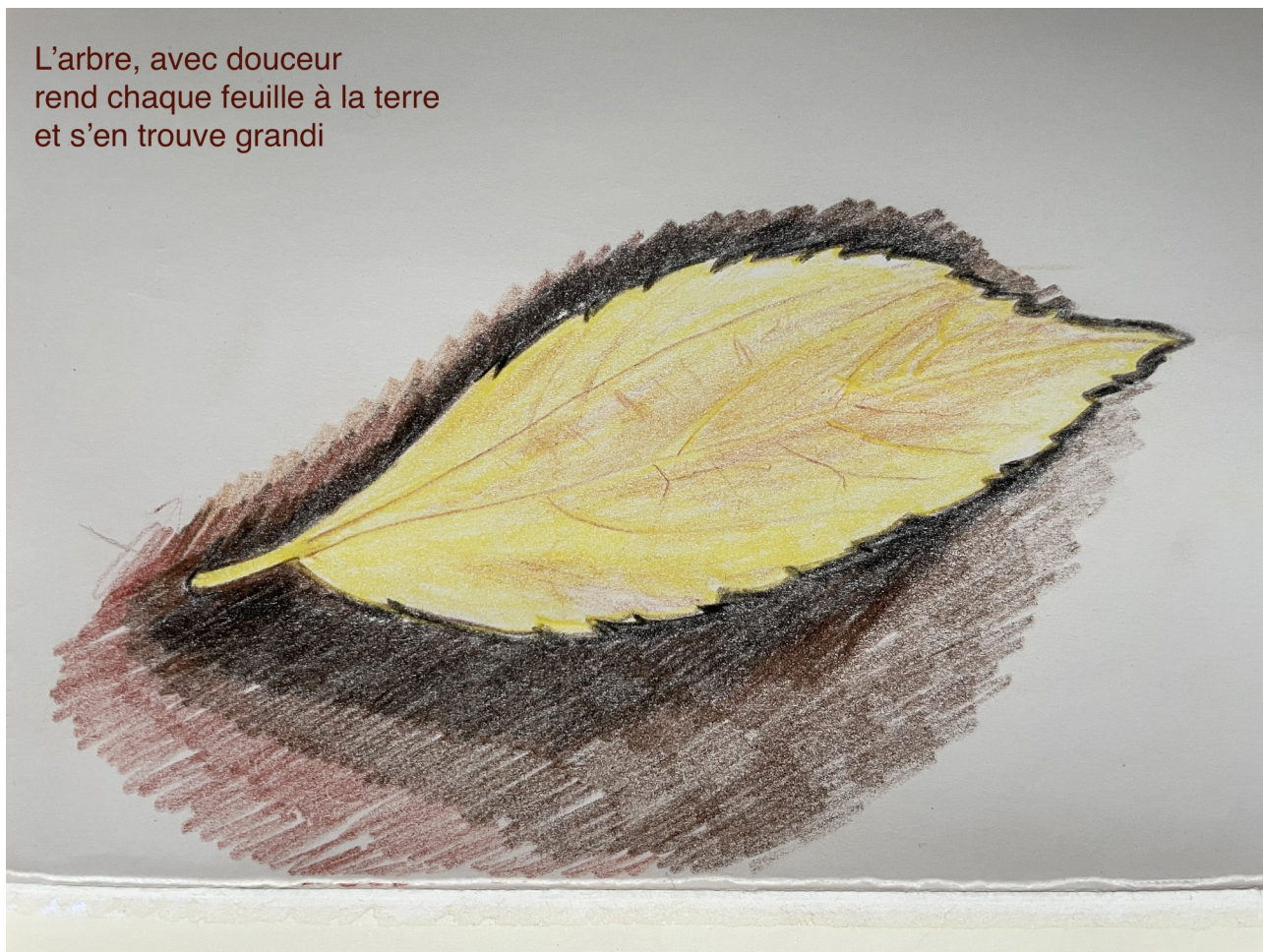
Nous changeons de cycle

Oui, la vie ainsi s'accomplit

Passage

Claire Ribault

L'arbre, avec douceur
rend chaque feuille à la terre
et s'en trouve grandi



Danseuses

Par Shopie Tessier

Fil-à-feuilles dansait sous la pluie, éclairant le ciel gris de sa lumière rouge. Sa tête légère dodelinait au rythme du vent. Et sa belle courbe enchantait herbes et arbres, mésanges et pinsons.

Brin-de-sauge, traînant derrière elle son parfum éteint, vint à sa rencontre et dit :

- Fil-à-feuilles, comment fais-tu pour être aussi flamboyante à cette saison ? Me voici rabougrie, en plein repli... Toi, comment fais-tu ?
- J'ondule au gré de mes replis, ils dessinent le chemin de ma danse.
- Sais-tu que tu vas tomber, Fil-à-feuilles, bientôt ?
- Je suis déjà tombée, ma douce, et chaque année je me relève, je grimpe, je me répands, attendant le vent qui me fera danser. C'est mon moment préféré, Brin-de-sauge.

Et la courbe toute de rouge vêtue s'agrippa à la tige odorante. Les deux amies valsèrent dans le ciel, tournoyèrent entre les troncs, caressèrent Laurier-Jaune, Longue-châtaigne et Vigne-folle de leur étreinte virevoltante. Bientôt toutes les feuilles dansèrent et célébrèrent la magie de l'instant jusqu'à sentir leurs lignes se figer, sécher, s'émietter et se déposer.

Hiver

Par Alyette Bonnard

Hiver
À l'autre bout de la terre
Avez vu sur mer
Hiver
Dans ton pays si cher
Pour dire adieu à cette mère
Hiver
Merle Maurice nous suggère
Une vue de l'autre hémisphère
Hiver
Vivre demain vivre hier
Des secondes sablières
Hiver
Cette mère refuse d'être en terre
Elle devient fumée dans l'air
Hiver
Revoilà soeur et frère
Retrouvailles funéraires
Hiver
Flamboyant bord de rivière
Tu m'accueilles dans ta sphère
Hiver
Gâteau pommes de terre
J'écoute entre deux verres
Hiver
Cette famille faite de divers
Comme la forêt des 1000 vers
Hiver
Demain loin des insulaires
La vie pour une bille de verre

« Peut-être »

Par Claire Ribault

À vélo dans le tumulte de la ville, je cherche désespérément... à me mettre au diapason de l'hiver.

Une lumière, déclinante, diminuée, tamisée

Le bord du jour, sombre, obscur, assoupi

Un bruit, lent, feutré, les craquements de silence

Le froid, vivifiant, pénétrant, enveloppant.

Au lieu de cela, des phares, des enseignes lumineuses, des décorations de Noël, les embouteillages du matin, du soir, la rumeur des moteurs, les sirènes des ambulances...

Je peux certes rester blottie dans mon terrier, mais... où ralentir, tout en respirant l'odeur de l'hiver ?

Peut-être dans le calme, la résilience, la puissance du fleuve.

« Peut-être ». Joli mot. Nino a une façon bien à lui de le prononcer, une intonation qui ne dure que le temps des premiers mots, avec toute la curiosité et l'amusement que peut contenir ce mot.

Ce fleuve qui parvient à imposer son temps, même si ses berges ne sont pas tout à fait celles qu'il aurait construites.

Conte du solstice

Par Sophie Tessier

L'homme poussait sa charrette sur la neige fraîche, soufflant du bout de ses lèvres sèches un halo de buée chaude.

Vendait-il des cerfs-volants et des pipes cassées ? Au lieu de cartes postales et de crayons colorés ? Eh bien non, l'homme amassait détritiques de l'été et usures de l'automne dans son charriot de fortune sur le chemin de l'hiver. Il chantait la ritournelle du vent et sa langue sifflait un air de violon. Il portait une casquette en feutre et n'avait sur son dos aucun manteau, seul un veston et la chaleur de sa peau. Où était-il désormais l'homme casqué de sa casquette ?

En pleine montagne, messieurs dames.

Il avait longé la côte Sud avant de remonter vers l'Est, percevant chaque soir les avancées de la nuit sur le jour.

L'homme, les cerfs-volants et les pipes atteindraient le sommet au solstice, suivant le tracé que lui indiqueraient les flocons, écoutant les histoires de la mésange qui se plaisait là sur son épaule.

L'homme grimpait, devant parfois tirer la charrette sur le sentier, éviter les nids de poule comme les dos d'âne. Il avait la force d'un géant, et ne tarda pas à fouler la cime de ses deux pieds usés et de ses deux roues de fortune. Il déversa tout là-haut détritiques de l'été et usures de l'automne, le tas aux couleurs froissées façonna un nouveau sommet, pointu et tordu.

Ainsi libéré de sa charge, l'homme adressa sa requête à l'astre au-dessus de sa casquette :

« Soleil, allonge ta présence à mes côtés et donne-moi la force de redescendre dans la vallée ».

Ainsi le soleil se fit de jour en jour plus présent et l'homme fut redescendu au premier jour du printemps.

Texte librement inspiré des premières lignes du Conte « L'affaire du 21 décembre » de Norge

Cycle Constant

Par Adeline

Sous les flots de février,
les échos d'un rire résonnent à m'en tordre le ventre.

Je marche le long d'une falaise au nez de cendre.

Tu es là, assis face à la mer.

Au bord du précipice, les fesses dans l'herbe haute, je perds pied.

Qu'y a-t-il à l'horizon ?

Porté par le vent, plane un fou de Bassan.

Je descends en rappel,
là où la gravité t'a précipité.

Suspendue au fil d'une vie,
ni terre, ni ciel,

la mer divague dangereusement.

Au pied de l'abîme, un cri assourdissant éclate en échos !

À flanc d'une eau croupie,
des viscères
ont éclos.

S'ouvrent
à l'éclaircie
de
l'in-oui.

Une fleur inspirée
pointe le bout de son nez

Est-ce ?

Par Claire Ribault

Est-ce la fin de l'hiver,
ou le début du printemps ?
Personne ne sait.
Peu importe,
quelque chose naît,
renaît.

À toi, l'été

Par Claire Ribault

Laisser éclater l'enthousiasme, la liesse
Avec l'évidence de l'orage

Passer de l'excès à l'intensité
Donner une forme à l'exubérance

S'abreuver au fond du puits
étoilé, fraîcheur de l'âme.

*À toi, l'été
qui seras tantôt là.*

Appelle ça comme tu veux ou le cri de l'été

Par Charlie Siméon

« Si j'arrive à grimper je me dirai ; fais un cri excité ! » KAOUUUUWIIDAOUMMM

La face cachée de l'été sieste dans le RER en heure de pointe propice coup de trique à l'heure du sommeil rien de tout ça ne devrait arriver ; Bonjour... glaciale injection piquant le verbe à la parole, la verve au mot ; je veux ce poème comme un riff transe la plus absolue ; Vol ou brassage quand je commence à réfléchir j'arrête de penser reflleurir pour de nouveau faner laisse-moi passer l'été ; Copain hors radar planant au-dessus du couvre-feu ; Aux jumelles je te vois et tire ; 1000 euros si tu rates – puissante honte ; Pulsions des tirants. Quand il n'y a plus que la moitié où est le reste, pas besoin j'avance en désordre d'abord la fin puis on verra. Réveille-toi solide, rêve de toi de danse au lit, révèle deux jambes drapées en transpi ; J'ai écouté le ciel toute la journée et il a fait nuit ; aucunes nouvelles, elles doivent être bloquées ou parties en tournée par-delà des tas d'humains assoiffés de contre-vérité. Scorie de vie à benner si la notif le dit, en général ça vibre, je ne te suis plus si la notif le dit.

« Si j'arrive à grimper je me dirai ; fais un cri excité ! » KAKOUUUUWIDAOUMMM

Instantanés des soirs d'été

Par Sophie Tessier

Refrain boisé du jardin
Bouquet de cliquetis
Le vent en est épris

~ ~ ~ ~

Corde tendue
Le linge flotte
– Odeur marine

~ ~ ~ ~

Une mouche agace
Lumière descente
– Chasse l'indésirée !

~ ~ ~ ~

Doux soleil frais
Fenêtre ouverte
– Dehors vos voix

~ ~ ~ ~

Petites fleurs roses en grappes perchées
– Frissons des grillons

~ ~ ~ ~

Concerto d'oiseaux
Ailes secouées
– Passe un papillon

~ ~ ~ ~

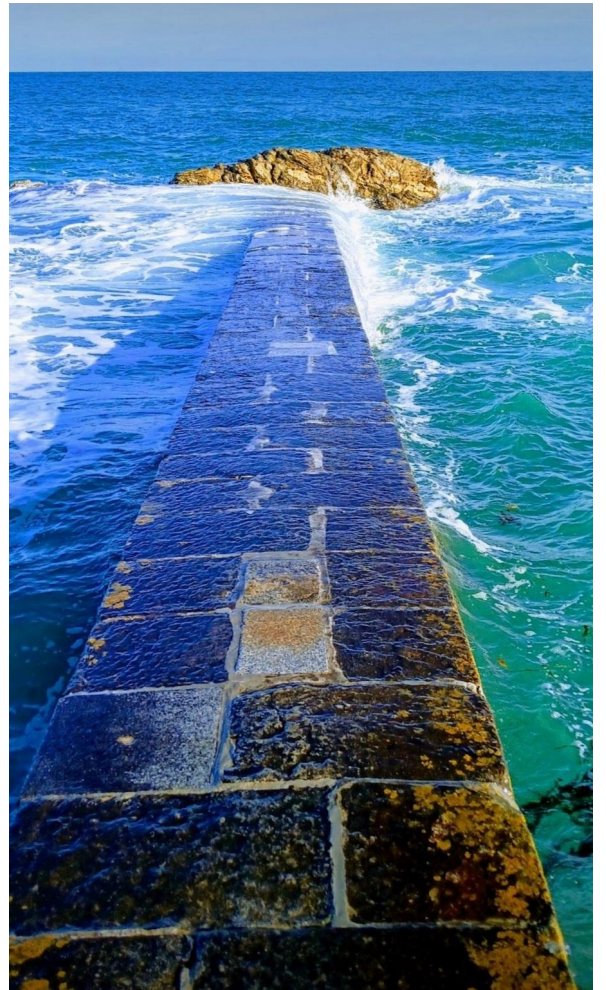
Pâle poème de minuit
Oh ! Vent menu
L'orage a fui

Rêveries

Par Marc









ÉPILOGUE

Par Estelle Soavi

Il n'y a plus rien à aimer de ce monde si ce n'est l'argent. C'est pourquoi il a la cote. L'argent semble être la seule perspective. Plus d'héroïsme, plus de bravoure, plus de passions, car nous avons été leurrés par ces récits – d'héroïsme, de bravoure, de passions – qui en cachait d'autres, plus sombres. On ne croit plus en rien. L'argent s'impose dans la place vide laissée par la dissolution des anciennes valeurs et croyances, et le mal se perpétue sous de nouvelles formes. Alors un nouveau jour naît pour contrebalancer l'infâme, créer une vie désirable, bâtir ce qui ne restera pas mais se reconstruira sous une nouvelle forme, encore et encore.

Une nouvelle nuit pour révéler un nouveau jour.

Un nouveau jour ici et maintenant avec pour guide le sensible, le fluctuant, la vie.

La vie qui est lien, racine et graine.

